

Introduction à la conférence « Le rôle des médias dans l'information économique »

Françoise Crouigneau, présidente de l'Association des Journalistes Économiques et Financiers (Ajef)

Selon un sondage réalisé par la Sofres pour Les Journées de l'Économie et le Codice, l'information économique est devenue pour 73% des Français indispensable pour réussir dans la vie. Mais ils sont tout aussi nombreux à estimer que cette information est jugée peu accessible et incompréhensible. Avec la crise que nous vivons aujourd'hui, cela n'est guère étonnant. Même des financiers de haut vol reconnaissent désormais qu'ils ne comprenaient pas toujours les instruments financiers qu'ils utilisaient. Et les économistes admettent souvent qu'ils sont pris à contre-pieds... alors on peut imaginer que les journalistes, ces « passeurs » d'information, sont, eux aussi, parfois déstabilisés.

L'un des paradoxes de l'information économique est d'être considérée comme austère, un domaine d'expert, alors qu'il s'agit de la vie quotidienne des lecteurs, auditeurs, téléspectateurs, internautes. Ce décalage entre la tradition du « maître » parlant un langage codé et chacun d'entre nous pose un vrai problème pour le monde enseignant, responsable du décryptage des éléments de base de l'économie et des diverses théories qui les sous-tendent - cela, d'autres tables rondes vont l'aborder- mais aussi à nous, journalistes. Comment mieux expliquer pour permettre à chacun de mieux comprendre? Le défi est d'autant plus difficile à relever que, comme Jean-Paul Fitoussi, le président de l'OFCE, le rappelait en présentant le sondage dont je parlais tout à l'heure, l'économie n'est pas plus remplie de certitudes que la médecine. Il avait alors plaidé pour une culture de débat, qui semble manquer en France. Il ne s'agit pas de promouvoir la critique pour la critique, en ce domaine les Français n'ont guère de retard, mais d'apprendre à remettre en cause des certitudes grâce à des éléments d'appréciation fondamentaux et contradictoires pour éviter la pensée unique et se forger un jugement sur des bases solides. C'est l'un des objectifs de ces journées dont l'Ajef, l'Association des Journalistes Économiques et Financiers dont j'assume la présidence ne peut que se féliciter.

Avant de vous présenter les intervenants venus de la presse écrite quotidienne, des magazines, de l'audiovisuel, de sites Web, je voudrais simplement donner quelques points de repère pour le débat:

- Nous avons tous les mêmes objectifs, nous les journalistes : une information de qualité, autrement dit vérifiée, hiérarchisée et mise en scène de façon à être compréhensible par tout un chacun. Une information pluraliste et crédible pour permettre le débat et offrir les bases d'une information et d'une réflexion qui participe, n'ayons pas peur des mots, du jeu démocratique.
- Reste que les médias sont tous secoués par les nouvelles techniques de l'information, par l'envol de nouveaux supports permettant d'allier l'écrit, la parole et l'image, le message et le dialogue entre internautes. Cette « interactivité » a ses limites, face à une déferlante sans précédent d'informations venues de toutes les sources imaginables et de tous les pays du monde. Or, cette révolution s'est conjuguée avec un appétit d'informations qui n'a d'égal que la percée de données économiques et financières complexes.
- Cette révolution pose le problème de la formation des journalistes. Contrairement à l'idée reçue -ils n'y connaissent rien et font comme s'ils comprenaient tout- de réels progrès ont été réalisés. Une petite anecdote pour vous le rappeler : Jean Boissonnat que certains d'entre vous ont entendu

hier, est l'un des fondateurs de l'Ajef, il y a un peu plus de 50 ans. Il raconte volontiers qu'à l'époque ils étaient une poignée d'amis qui avaient l'habitude de se retrouver « rue de Rivoli », cet ancêtre de Bercy, pour discuter des bonnes ou mauvaises décisions du ministre de l'Économie et des Finances. Or ceux qui « couvraient », comme on dit, l'économie, étaient souvent « Bac moins Un ». Ils sont aujourd'hui facilement Bac plus 5.

Et je peux témoigner que, dans la presse économique, on recrute de plus en plus des anciens de Sciences Po, bien sûr, mais aussi d'HEC, des grandes écoles et, mais oui! des économistes. Cela ne veut pas dire qu'ils savent ou peuvent toujours répondre à l'attente des lecteurs, auditeurs, téléspectateurs ou internautes. Loin de là. Mais l'écriture et la présentation de l'information, cela s'apprend. Les éléments permettant de la disséquer, c'est peut-être plus difficile pour celui qui en découvre au jour le jour les méandres et les enjeux.

- Avec l'essor de l'information économique, désormais présente dans tous les médias, avec la financiarisation de la mondialisation, de nouveaux rapports de force sont apparus : entre le monde politique, celui des affaires, la montée en puissance des lobbies et des directions de la communication. De nouveaux rapports de force et de nouveaux types de pression, plus subtils et qui posent l'éternelle question : qui manipule qui ?

- Dernier point : la nécessité d'assurer un minimum de rentabilité financière aux médias repose la question de leur indépendance. C'est vrai en France mais aussi aux États-Unis et dans la presse anglo-saxonne qui, longtemps a été un parangon de vertu. Alors qu'on ne peut et on ne pourra jamais considérer l'information, et l'information économique en particulier, comme un produit comme les autres.

Alors, être attractifs sans être démagogiques, pédagogiques sans être rebutants, crédibles sans avoir toujours les moyens financiers et le temps nécessaire pour aller sur le terrain, en France ou à l'étranger, ce défi nous le connaissons tous.